

## DÉCRYPTAGE

# L'irrésistible attractivité de l'Ouest

Quand le littoral atlantique attire les actifs et les entreprises du tertiaire, d'autres territoires doivent multiplier les initiatives pour les séduire.

PAR THOMAS LESTAVEL

Une crise, quelle crise ? Malgré les lourdes répercussions du Covid-19 sur des pans entiers de l'économie comme le tourisme et le transport aérien, l'emploi salarié a retrouvé, et même dépassé, son niveau d'avant-crise. Les suppressions d'emplois ont atteint cette année leur plus bas niveau depuis 2009, d'après le cabinet de recherches Trendeo, tandis que l'Insee vient de revoir à la hausse ses estimations de créations de postes dans l'Hexagone. Le « quoi qu'il en coûte » a fonctionné au-delà des espérances.

Certaines villes surfent même sur une dynamique impressionnante, à l'instar de Bordeaux. L'attractivité de la capitale girondine, qui ne date pas d'hier, s'est encore renforcée avec les trois confinements. Cela fait huit ans de suite qu'elle occupe la première place de l'enquête « *Great place to work* » des communes où il fait bon travailler. Les Bordelais apprécient le cadre de vie de leur cité ; sa situation proche de l'océan Atlantique, du bassin d'Arcachon et des Pyrénées, sans oublier son dynamisme économique et la possibilité de se rendre à Paris en TGV en deux heures seulement.

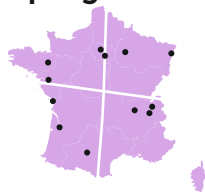
Plus généralement, « l'appel de l'Ouest » se fait de plus en plus fort chez les actifs. « Depuis trente ans, l'Ile-de-France enregistre un solde migratoire négatif », rappelle le spécialiste des dynamiques territoriales Olivier Portier. Le mouvement bénéficie à des métropoles comme Nantes ou Bordeaux – mais aussi à des communes de plus petite taille telles que Vannes, La Rochelle ou Bayonne. « Il s'agit de territoires assez peu industrialisés, qui ont moins souffert

que le Nord ou l'Est de la concurrence asiatique », souligne Olivier Portier. Les sociétés de services y ont pris leurs quartiers, à l'image des start-up numériques Doctolib, Talend ou Nickel qui ont ouvert des bureaux à Nantes.

La situation est plus difficile pour la majorité des villes moyennes, qui ont du mal à attirer les salariés et les entreprises. Leur intention, le gouvernement a lancé en 2017 le plan « Action cœur de ville » pour revitaliser 222 communes comme Cahors, Troyes ou Vierzon. Avec succès. A Châteauroux, la Mairie a notamment enregistré 37 ouvertures nettes d'enseignes depuis 2017 grâce à une batterie de mesures visant à redynamiser son centre-ville. Elle a par exemple institué une taxe sur les locaux commerciaux vacants depuis plus de deux ans. En parallèle, les commerçants qui s'installent bénéficient d'une aide correspondant à 75 % du loyer la première année. « Depuis 2013, nous sommes parvenus à faire baisser le taux de vacance commerciale de 15,8 % à 10,8 %, et nous visons 8 % d'ici à 2026 », explique Gil Avérous, maire de la commune et président de l'agglomération castelroussine.

Réélu aux élections municipales de l'an dernier, le quadra compte consacrer son deuxième mandat à la formation et à la reconversion des chômeurs, alors que la dernière usine de fabrication de jantes en aluminium de France, située à Diors, près de Châteauroux, menace de fermer. L'agglomération entend parallèlement se tourner vers les industries de demain. Le quartier Balsan a ainsi inauguré la Cité du numérique, qui héberge des entreprises innovantes, ainsi qu'une succursale de l'école d'ingénieurs HEI. Ailleurs, les territoires s'efforcent de tirer le

## Les trois premières villes par grande région



### NORD-OUEST

- 1 Nantes
- 2 Rennes
- 3 Paris

### NORD-EST

- 1 Strasbourg
- 2 Melun
- 3 Reims

### SUD-OUEST

- 1 Bordeaux
- 2 Toulouse
- 3 La Rochelle

### SUD-EST

- 1 Lyon
- 2 Annecy
- 3 Chambéry

SOURCE : PALMARÈS L'EXPRESS 2022



Dans le Morbihan, Vannes, avec son climat doux et son accès direct à l'océan, attire de nombreux actifs.

meilleur parti de leur tissu économique, produit de leur histoire. La présence de Toyota à Valenciennes associe l'image de la ville à celle de l'industrie automobile. Reconnue mondialement pour son Festival de la bande dessinée, Angoulême a constitué un Campus de l'image composé de douze écoles, qui forment plus de 1200 étudiants chaque année au graphisme, au cinéma d'animation et aux jeux vidéo (*lire p. 88*). Toulouse, quant à elle, continue évidemment d'investir dans l'aéronautique.

**L**es villes frontalières constituent un cas à part. Annecy, par exemple, « bénéficie de revenus élevés car beaucoup de ses habitants travaillent en Suisse, décrit Olivier Portier. De même, la moitié des revenus de l'agglomération de Nancy provient du Luxembourg. » Située à une heure de voiture du grand-duché, même l'ancienne commune sidérurgique de Longwy voit sa population augmenter avec les travailleurs frontaliers, qui représentent plus de la moitié de ses actifs.

Alors que la thématique des relocalisations est revenue en force depuis l'épidémie de Covid-19, le tissu industriel français peine néanmoins à se développer. L'an dernier, le cabinet d'études Trendeo a comptabilisé 22 fermetures nettes d'usines, après trois années de solde positif. Dans l'aéronautique, 8800 emplois ont ainsi été supprimés dans la région Occitanie. En revanche, certaines villes tirent leur épingle du jeu grâce à des investissements bien sentis dans les filières d'avenir. Le Havre profite à plein de

## Tout le monde veut des usines, mais pas à côté de chez soi

la transition vers les énergies renouvelables. Le port industriel, qui compte environ 17000 emplois (Chevron, Renault, etc.), va inaugurer en 2022 une gigantesque usine de pales et de nacelles pour éoliennes en mer, opérée par Siemens Gamesa. A la clé : pas moins de 750 emplois directs et indirects. « Cette usine pourra se diversifier dans un second temps dans les éoliennes flottantes et les énergies marines », souligne Jean-Baptiste Gastinne, premier vice-président de la communauté urbaine, en charge du développement économique. La ville dirigée par Edouard Philippe, qui héberge des raffineries de Total et ExxonMobil, table aussi sur l'hydrogène, une énergie dont elle consomme 30 % du total en France. Des pilotes de bateaux à hydrogène font d'ores et déjà transiter des marchandises par la Seine du Havre jusqu'à Paris. Avec un impact environnemental plus intéressant que les navires fluviaux fonctionnant au fuel.

Le Havre constitue néanmoins une exception. La présence d'une zone industrielle disponible de grande taille est rare. « Les industriels rencontrent des difficultés à investir en France car le foncier manque », observe David Cousquer, le directeur de Trendeo. L'acceptabilité des installations constitue un autre obstacle de taille car les usines sont comme les éoliennes : tout le monde en veut, mais pas à côté de chez soi. C'est pourquoi le tertiaire a encore un bel avenir devant lui. Les communes du littoral atlantique l'ont bien compris. ✨